

## **CREER LES BASES D'UNE SELECTION PARTICIPATIVE : LE CAS BRUNCA AU COSTA RICA.**

Henri HOCDE<sup>1</sup>

### **Résumé**

Le terme « Sélection participative renvoie à des relations entre différents partenaires, au moins entre chercheurs et agriculteurs. Comment naissent, se mettent en place, se modifient, se consolident, évoluent ces relations ? Quelles sont les conditions qui président à leur genèse ? Quels bénéfices procurent elles ? Leur existence provoque - t-elle des modifications, ajustements ou bouleversements, dans les méthodes de travail de chacun des partenaires qui a décidé de collaborer ? Sont elles spécifiques au cadre de la sélection ou s'appliquent-elles à d'autres domaines techniques ?

Pour illustrer quelques unes de ces questions, l'article présente brièvement une expérience qui s'est déroulée au Costa Rica, Amérique centrale, et où se sont trouvés face à face des organisations paysannes et des sélectionneurs de haricot du Ministère de l'Agriculture et de l'Université.

Après avoir indiqué succinctement les acteurs en présence, le texte mentionne les actions marquantes en les inscrivant dans une perspective historique, dégage quelques résultats pour conclure sur quelques grands principes qui guident la construction de partenariat entre paysans et chercheurs.

Il en ressort notamment que la construction de partenariat ne se déclenche par décret-loi mais qu'elle repose sur un processus qui s'inscrit dans la durée. Aussi bien paysans que chercheurs doivent apprendre à travailler ensemble, à composer, à se doter d'un cadre opérationnel avec des règles de fonctionnement transparentes et adoptées par consensus. Souvent la présence d'un intervenant externe (dans le cas examiné, un bailleur de fonds et une assistance technique externe) se révèle un précieux appui, indispensable pour catalyser les réactions qui s'enchaînent.

Bien entendu, une relation de partenariat n'existe pas en soi. Elle s'inscrit dans une stratégie d'ensemble pour chacune des parties impliquées. Dès lors, il est nécessaire de la comprendre pour ajuster au mieux les interventions techniques envisagées (amélioration végétale) et se doter de la souplesse suffisante pour aller au-delà de sa propre discipline et remplir les termes du contrat (sélectionneurs menant des actions de phytopathologie pour purifier les variétés locales performantes utilisées par les organisations paysannes et qui, grâce à la tenacité des paysans dans ce partenariat, entrent comme un matériel de base dans les nouveaux schémas de sélection, chercheurs conduisant des actions de formation en génétique, pour prendre quelques exemples). En contre partie et sur la base de cette confiance acquise, les agriculteurs fournissent plus facilement aux chercheurs leurs variétés locales et participent dans les stations de recherche à l'évaluation des lignées de base utilisées par les sélectionneurs.

Comme toute opération, ce schéma de sélection participative comporte sa part de risques. Mais ceux-ci, acceptés en transparence par les partenaires se révèlent être un mal, de loin bien moindre que l'absence totale de relations entre chercheurs et paysans.

---

<sup>1</sup> Cirad-Tera/ Agricultures Familiales, Montpellier

Une action de partenariat suppose des coûts . Comment assurer la durabilité du processus engagé quand les partenaires ne disposent pas de ressources économiques suffisantes ? comment impliquer d'autres chercheurs et d'autres organisations paysannes ? Comment proposer des méthodes d'action similaires à des chercheurs d'autres disciplines ? Voilà quelques uns des défis à relever.

Une recherche plus forte, tant dans ses contenus que ses méthodes, en amélioration végétale mais aussi dans les autres disciplines dès lors qu'il s'agit de trouver des réponses à des problèmes précis qui se posent aux agriculteurs, telle est la principale demande des organisations paysannes.

## **Introduction**

Ce texte présente très brièvement un cas de construction de relations entre la Recherche (et pas uniquement les sélectionneurs) et des agriculteurs. Il se déroule au Costa Rica. La prestation des sélectionneurs en haricot qui s'est révélée performante pour les deux catégories d'acteurs en présence, chercheurs et paysans, sert pour illustrer la démarche « sélection participative » en la regardant précisément sous l'angle de la construction de ces relations. Après avoir indiqué succinctement les acteurs en présence, le texte mentionne les actions marquantes en les inscrivant dans une perspective historique, dégage quelques résultats pour conclure sur quelques grands principes qui guident la construction de partenariat entre paysans et chercheurs

## **Lieux et acteurs**

Les actions se déroulent dans le cadre d'un projet de coopération externe entre les 6 pays d'Amérique centrale et l'Union Européenne qui assume une grande partie du financement (1991 –1999). Son mandat principal est de contribuer à mettre en place un système régional de recherche agronomique en grains de base, PRIAG. Ses partenaires directs sont les systèmes de recherche et de vulgarisation de chaque pays.

Le cas présenté concerne une situation localisée au Costa Rica, plus précisément dans la région de Brunca, au sud du pays, à 250 km de la capitale. Elle met en action trois grands types de partenaires : (1) des organisations paysannes (OP) créées au début des années 90, (2) une équipe permanente de vulgarisateurs et chercheurs du Ministère de l'Agriculture et basés dans la région Brunca renforcée par des interventions ponctuelles de chercheurs du programme national « haricots » dont le siège est situé dans la capitale du pays, (3) des institutions intervenant dans la région sur différents domaines (crédit, infrastructures, école, ... publiques ou privées), (4) le Priag.

La zone d'intervention est une région de récente frontière agricole (les années 40's). Le Ministère de l'Agriculture y a installé sa première agence de vulgarisation en 1983 et dès 1985, la recherche installe des parcelles « en milieu paysan » essentiellement sur maïs et haricot, dans un objectif d'intensification technique, avec l'appui du CIMMYT et du CIAT. En 1992, le Priag arrive dans la région. La même année, le gouvernement appuie la création d'OP locales.

La région est une zone de petites exploitations d'agriculture familiale qui produisent essentiellement du maïs, du haricot, de l'élevage, et à une échelle bien moindre du piment, taro, du tabac et productions maraîchères.

## **Les principales actions mises en place et leur évolution**

Après une première année consacrée à des actions de formation des chercheurs et des vulgarisateurs sur les approches systèmes et à la réalisation de diagnostic agronomique et socio-économique aux qualités très inégales, le Priag lance en 1993 un travail d'identification des agriculteurs – expérimentateurs présents dans la zone d'intervention du projet PRIAG.

Un **Agriculteur- expérimentateur** est une personne (femme ou homme) qui décide d'essayer quelque chose ; elle part toujours d'un problème concret qui concerne ses cultures ou ses animaux, elle a une idée sur quel peut être le facteur qui en est à l'origine, elle invente un dispositif pour trouver des éléments de solution et vérifie si son idée était valable. Elle a une attitude **volontaire**; c'est elle qui décide, ce n'est pas le climat ou toute autre événement ou circonstance qui provoque sa décision. *"J'ai observé..., je me suis rendu compte de..., je pense que..., donc je vais faire."* C'est un processus formel d'expérimentation, bien que la façon empirique de le conduire masque parfois cette formalisation.

S'en suivent trois grandes phases au cours de la période 1991- 1999:

### **La première phase (1992-1993) : la mise en relief du partenaire « paysan-expérimentateur »**

Des ateliers d'échanges de plusieurs jours réunissent les agriculteurs identifiés. Ils y exposent leurs travaux d'« expérimentation », les analysent entre eux et examinent la façon dont ils pourraient en améliorer les résultats. Premier résultat : ils s'identifient comme des agriculteurs-expérimentateurs (A/E). Comme, à la même époque, le Ministère de l'Agriculture incite les paysans à mettre sur pied des associations de producteurs, au cadre juridique reconnu, les vulgarisateurs proposent que les A/E fassent partie intégrante de ces OP nouvellement créées. Leurs responsables approuvent l'idée et décident alors de créer au sein des associations de producteurs un comité technique d'expérimentation. Il est composé d'A/E volontaires et du vulgarisateur du Ministère assigné à la zone. De par son mandat, il rend compte de ses travaux à l'Association. Son champ d'action ne se limite pas à la sélection variétale. Ses membres conduisent des expérimentations sur les thèmes qui leur paraissent être des problèmes communs à la majorité des adhérents et pour lesquels ils estiment avoir des éléments de solution (contrôle des attaques phytosanitaires, fertilisation, introduction de nouvelles cultures, itinéraires techniques, ..).

### **La seconde phase (1994-1997) : la mise au point de mécanismes de concertation**

C'est là que se met en place, sous l'impulsion technique et méthodologique du bailleur de fonds (Priag) des mécanismes de concertation et de programmation entre les différents acteurs.

#### ***Mécanismes de concertation***

Les A/E mettent en place des essais, bénéficient de l'appui technique de l'équipe locale de techniciens (vulgarisateurs et chercheurs) et financier du Priag. Le point fort est l'élaboration du POA (Plan d'activités annuel). Une réunion annuelle d'une semaine regroupe A/E,

vulgarisateurs et chercheurs pour analyser ensemble les résultats de l'année écoulée et programmer les essais et les activités de diffusion pour l'année en cours.

Les travaux des A/E sont au centre de l'exercice de programmation. C'est par rapport à eux que se positionnent les essais et travaux des chercheurs

Tous les participants ont droit de vote. Les A/E réagissent par rapport aux travaux des chercheurs en même temps que ceux-ci formulent des suggestions pour enrichir les activités des A/E. C'est sur la base de ces analyses et des recommandations avancées que le principe de financement est approuvé par consensus. Un chercheur qui voit ses propositions rejetées par les A/E n'obtient pas de financement. Avant d'arriver à cette réunion, les A/E se sont déjà préparés pour rédiger, justifier, défendre leurs projets d'expérimentation, sérieusement épaulés par les vulgarisateurs.

Une partie des expérimentations qu'ils conduisent concernent la culture du haricot. Et parmi celles-ci, une partie consiste à comparer des variétés nouvelles que leur proposent sélectionneurs et chercheurs.

### ***Echanges structurés***

Les parcelles d'essais servent de support pour organiser des visites et faire connaître travaux et résultats. Les A/E organisent eux-mêmes les journées au champ. Les voisins invités sont surpris car ils s'attendent toujours à des explications fournies par le technicien, par le chercheur. Ceux-ci interviennent bien évidemment (en deuxième plan ou parfois en premier) mais toujours en accord avec l'A/E ou dans le cadre du programme de la journée fixée conjointement avec le Comité Technique d'expérimentation. Lors de ces journées au champ, les parcelles d'essais paysans sont visitées mais aussi ceux des chercheurs qui y ont installé leurs « essais en milieu paysan ». Ces visites sont suivies d'une analyse par les participants et d'une restitution à l'égard des A/E qui accueillent et organisent.

Une autre formule sont les échanges entre pays. Dans ce cas, les OP et leurs comités techniques organisent la réception pendant plusieurs jours de délégations d'A/E venant des pays voisins.

Ces visites/échanges, aux modalités variées (plus ou moins longue durée, avec les proches voisins ou avec des A/E d'un autre pays, concentrées sur des visites de parcelles ou de troupeaux ou privilégiant les séjours dans les familles d'accueil, se déroulant dans des contextes identiques ou au contraire en situations très contrastées, mettant l'accent sur les questions techniques ou sur des processus, prévoyant un passage dans les stations de recherche ou les évitant, avec des hôtes qui y jouent un rôle très actif ou au contraire où les plus entreprenants sont les visiteurs, ...) connaissent toujours un fort impact.

Ils constituent sûrement l'instrument le plus efficace pour renforcer la capacité d'innover des A/E, à condition de respecter des principes de base fondamentaux. La façon dont les A/E s'y préparent avec le concours des techniciens qui les appuient est révélatrice de leur état d'esprit et de la valeur qu'ils donnent à ces événements. Certains par exemple partent avec du matériel en poche (semences, matériel végétal) qu'ils vont donner en cadeau à ceux qui les reçoivent. Pour eux, échanger est recevoir mais aussi donner.

Les informations collectées sont redistribuées dans les réseaux traditionnels de communication (en s'aidant de photos, par exemple): réunions dominicales, au moment des veillées des défunts, au marché, pour meubler les conversations sur les terrains de sport ou au bar, dans les visites familiales, etc....

### **La troisième phase (1998-1999)**

Le projet externe se retire progressivement. Les équipes locales de vulgarisateurs et chercheurs bénéficient d'autant moins de moyens que le directeur régional d'agriculture nommé avec le nouveau gouvernement (1998) s'oppose aux travaux conduits jusqu'alors (plus par caprice et soif d'autorité que pour des raisons d'ordre politique, technique ou économique).

Les OP et leurs comités techniques d'expérimentation élargissent leur partenariat de recherche avec des universitaires, des ONG's. Dans ce cadre, d'intéressantes initiatives d'interactions chercheurs- A/E se développent et valorisent les actions engagées dans les phases antérieures, notamment en matière de sélection variétale du haricot.

### **Résumons.**

La première phase a été principalement l'œuvre des vulgarisateurs (hormis un chercheur) sous l'œil indifférent voire goguenard des chercheurs. La seconde phase est l'acquisition de l'habitude de travail en commun, entre chercheurs et agriculteurs. Les sélectionneurs installent chez les A/E les essais; ils sont conduits directement par les A/E (semis des parcelles expérimentales, gestion, prise de données, envoi des informations à la station expérimentale, évaluation des résultats conjointe avec les chercheurs). Mais cette phase est aussi le théâtre d'un forcing entre ces deux partenaires, sur plusieurs sujets :

#### ***Lieux d'intervention***

La majorité des agriculteurs vivent sur les collines dans la petite région de Pejivaye. Longtemps, la plupart des chercheurs s'arrêtait au pied de ces collines, dans la vallée, chez des « agriculteurs collaborateurs » où ils installaient leurs essais « en milieu paysan », argumentant des difficultés réelles de transport et de logistique. Il a fallu de longues et patientes séances de discussion et négociation aux OP situées sur les versants de Pejivaye pour réussir à faire monter chez eux les sélectionneurs et chercheurs « haricot ».

#### ***Mode d'intervention***

Pendant ces trois années, les A/E ont toujours accepté avec enthousiasme les nouvelles variétés que leur proposait la Recherche, pour les tester chez eux et voir ce qu'ils pouvaient en retirer. Par contre, cette période a été trois années de discussions parfois âpres autour de la question des témoins des essais. Pourquoi cette variété plus qu'une autre ? pourquoi mettre un témoin passe-partout « pratique courante de l'agriculteur ? Deuxième source de frictions : le refus systématique des sélectionneurs de prendre en compte dans leurs essais les variétés locales que les agriculteurs estimaient performantes.

Jusqu'au jour où (troisième phase) un sélectionneur de l'Université et venant de s'incorporer aux équipes de chercheurs décida d'inclure comme témoin dans ses propres essais une variété locale baptisée « Sacapobres »<sup>2</sup>. Surpris par ces performances, il l'introduit dans ses tests chez les parcelles des paysans (zone de montagne) puis dans celles de sa station expérimentale (plaine). Non seulement, il se rangea aux arguments des A/E mais mit en place sur la station de recherche de l'Université un programme d'assainissement du matériel végétal pour le débarrasser principalement de l'Antrachnose et d'autres maladies fongiques.

---

<sup>2</sup> «Tire de la pauvreté». Nom décerné par un paysan de la région à une variété qu'il découvrit chez un parent à 20 km de chez lui. Il la testa sur ses terres; avec succès ! La brièveté de son cycle (moins de 60 jours soit un gain de 25-30 jours par rapport aux variétés qu'il cultive) lui autorise des revenus avec un mois d'avance; envisageant quelques chances supplémentaires de sortir de la pauvreté, il la baptisa de ce nom. En quelques années, elle se diffusa comme une traînée de poudre sans la moindre intervention de l'appareil de vulgarisation. Les

Ce chercheur passa un accord avec les OP dans lequel elles s'engageaient à renforcer leur comité « multiplication de semences ». En bon état sanitaire, ses performances s'accroissent. Les chercheurs participaient à la purification de leurs variétés locales les plus performantes et des variétés « améliorées » introduites. Les OP multipliaient les semences saines.

Sur la base de cette expérience les A/E répondent finalement au souhait des sélectionneurs de monter une collection des variétés locales utilisées par les agriculteurs de la région. En l'espace d'un mois, les OP collectent des échantillons de 32 variétés différentes, les envoient à l'Université qui testent leurs comportements et leur état sanitaire dans sa station. Parallèlement, les sélectionneurs invitent un groupe d'A/E à venir dans leur station de recherche pour évaluer les différents matériels végétaux, les variétés locales des agriculteurs mais également les lignées qu'ils utilisent dans leurs divers croisements. En retour, les sélectionneurs fournissent aux plus expérimentés des A/E, aux plus intéressés et aux plus compétents des lignées à tester dans leurs propres parcelles (*VPN Vivero promisorio nacional*). Plusieurs d'entre eux mettent donc en place des parcelles expérimentales où ils testent de nombreuses lignées (42) avec répétition ou une gamme de variétés (12) avec répétitions. Sans la présence physique du chercheur au moment du semis ou de la prise de certaines données (date de floraison, rendement et ses composantes). L'appui des sélectionneurs est surtout apprécié pour l'évaluation qualitative du matériel végétal au cours de son cycle.

Ce faisant, les sélectionneurs font entrer les A/E le plus en amont possible dans les schémas de sélection comme l'illustre le tableau 1. En règle générale, ils interviennent dans les derniers maillons (validation et adoption) tandis que dans le cas présent, les sélectionneurs les font remonter très tôt et sous deux formes : directement (essais VPN) et indirectement (utilisation de leur matériel dans les croisements pour obtention de futures lignées).

Il a fallu passer par cette seconde phase où la confiance se crée voire se conquiert et où les compétences mutuelles se reconnaissent, pour arriver à la mise en place d'un mouvement à double sens, chercheur chez les paysans et A/E chez les chercheurs, dans l'intérêt de chaque partenaire.

## **Evolution des thèmes de recherche**

Jusqu'en 1993, les interventions des sélectionneurs et chercheurs « haricot » consistaient exclusivement à proposer aux paysans les variétés améliorées pour qu'ils les connaissent et ensuite les adoptent.

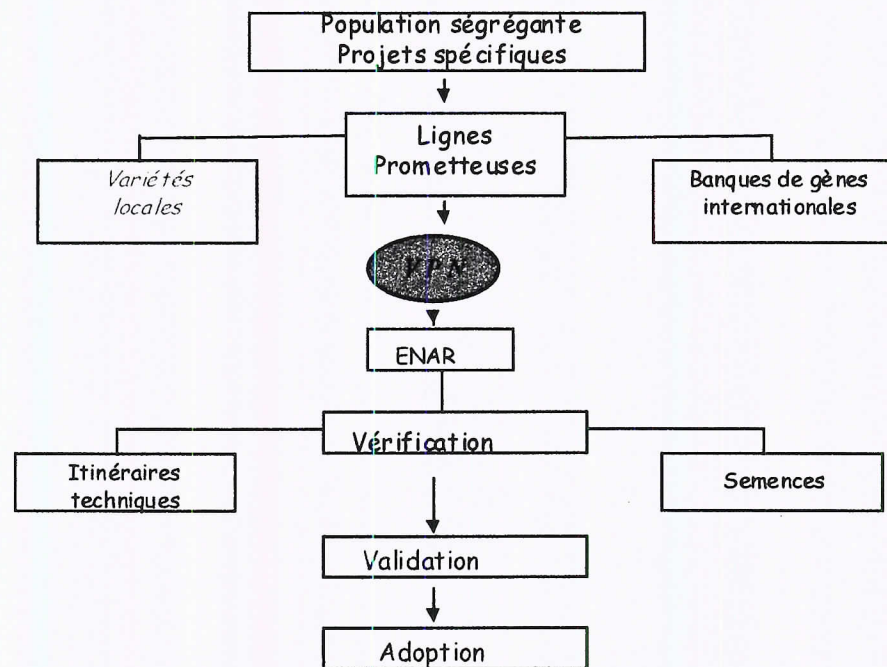
En 1994 et 1995, dans les parcelles des A/E des organisations de producteurs, deux types d'essais co-habitaient : ceux conçus, mis en place et gérés par les A/E (ils traitaient de fertilisation, de contrôle d'attaques parasitaires et parfois de variétés) et ceux conçus par les chercheurs, co-gérés par chercheurs et paysans (essentiellement des essais de comparaison de variétés produites par la Recherche).

A partir de 1996, pour différentes raisons (administratives, institutionnelles et budgétaires), les sélectionneurs cessent d'installer des essais variétaux chez les paysans. Double curiosité : (1) on ne trouve plus que des essais gérés par des A/E et (2) ceux-ci portent en grande majorité sur les aspects variétaux (comparaison de variétés découvertes lors d'échanges avec d'autres A/E, étude de comportement de variétés « exotiques » proposées par la Recherche ou de lignées pro géniteurs dans le cadre des VPN). Voir tableau 2.

---

commerçants et intermédiaires furent des colporteurs performants, en plus des échanges formels et informels entre paysans. Une question reste cependant en suspens : son origine exacte.

Tableau 1: Place des A/E dans le programme inter-institutionnel d'amélioration du haricot au Costa-Rica



*Italique* = place des A/E

## **Evolution générale des relations Recherche-Agriculteurs : les chemins parallèles qui petit à petit se transforment en chemins d'interactions**

Sur une période de 20 ans, l'évolution des rapports entre la Recherche et les agriculteurs passe par quatre étapes (voir tableau 3). Dans un premier temps, les agriculteurs sont seuls. Puis arrivent les chercheurs qui mènent leurs travaux seuls, même si les parcelles sont installées en « milieu paysan ». Des voies parallèles. Dans une troisième étape, sélectionneurs, chercheurs, vulgarisateurs et paysans travaillent ensemble ; la scène principale est constituée par les parcelles des paysans. Dans une quatrième phase, la scène où se déroulent les interactions entre sélectionneurs et paysans est double : les parcelles des paysans et celles des sélectionneurs dans leur station de recherche. Le mouvement est double : les sélectionneurs chez les paysans et les paysans chez les chercheurs.

### **Bénéfices, impact**

#### **Côté Agriculteurs<sup>3</sup>**

Les agriculteurs voient une série de bénéfices à interagir avec les sélectionneurs. D'abord, obtenir et avoir accès à de nouvelles variétés (les modernes proposées par la Recherche, les « nouvelles » issues de croisement entre variétés locales et « modernes »). Ensuite, obtenir du matériel sain. Les travaux d'assainissement de leurs variétés locales a été un gain important (même s'ils doivent poursuivre et intensifier la maîtrise des problèmes phytosanitaires). Le couplage des actions de sélection, d'amélioration de la qualité sanitaire avec le fonctionnement de leurs programmes de multiplication de semences est une opération qui prend plus de sens pour eux.

S'agissant des interactions à strictement parler, elles se situent à deux niveaux : leurs parcelles et la station de recherche. En testant les variétés, voire les lignées, chez eux, en vraies conditions, avec leurs propres itinéraires techniques (eux-mêmes liés au cycle agricole<sup>4</sup>), selon la position de leurs parcelles, le type de sol, ils accroissent les possibilités d'obtenir plus rapidement un matériel végétal mieux adapté. En testant une large gamme de variété chez eux (et en récupérant de suite les plus performantes), ils estiment accroître la base génétique des variétés de haricot qu'ils sèment.

Et lorsqu'ils évaluent du matériel végétal dans la station de recherche, ils étoffent leurs connaissances, connaissent d'autres matériels et surtout interviennent sur des matériels sains et de qualité.

L'ensemble de ces travaux constitue pour eux une occasion d'étoffer leurs compétences en matière de sélection mais en même temps, ce faisant, ils prennent davantage conscience des difficultés de la sélection et comprennent un peu mieux le mode de fonctionnement des sélectionneurs, ce qui facilite encore plus le dialogue.

L'un et l'autre, sélectionneur et paysan, découvrent la façon de raisonner du partenaire. Une excellente illustration en est donnée par les critères utilisés pour évaluer variétés et lignées et prendre les décisions.

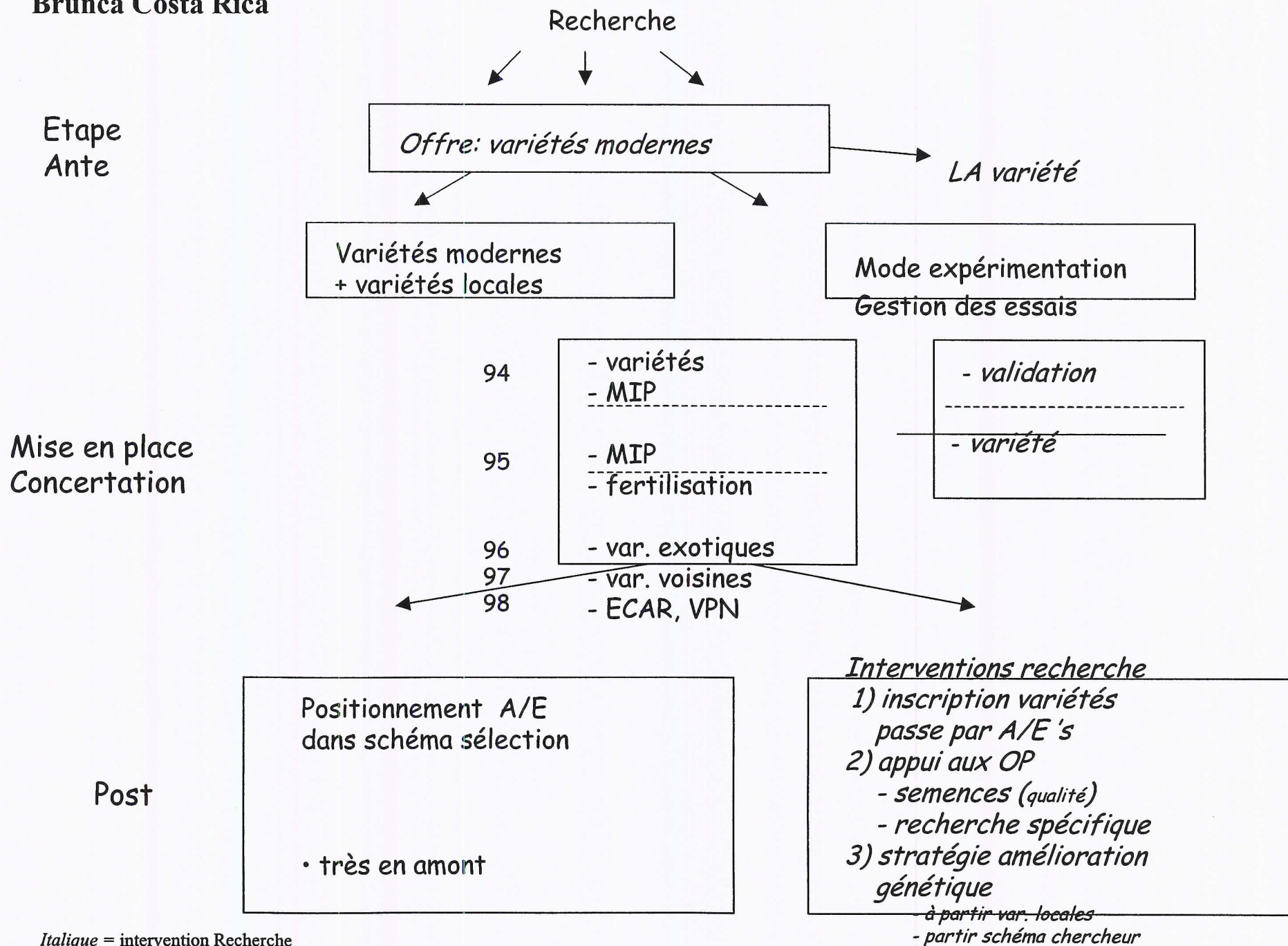
---

<sup>3</sup> Ce paragraphe reprend les points de vue des paysans concernés dans ce schéma de partenariat et qu'ils ont exprimés lors de sessions d'évaluation formelle.

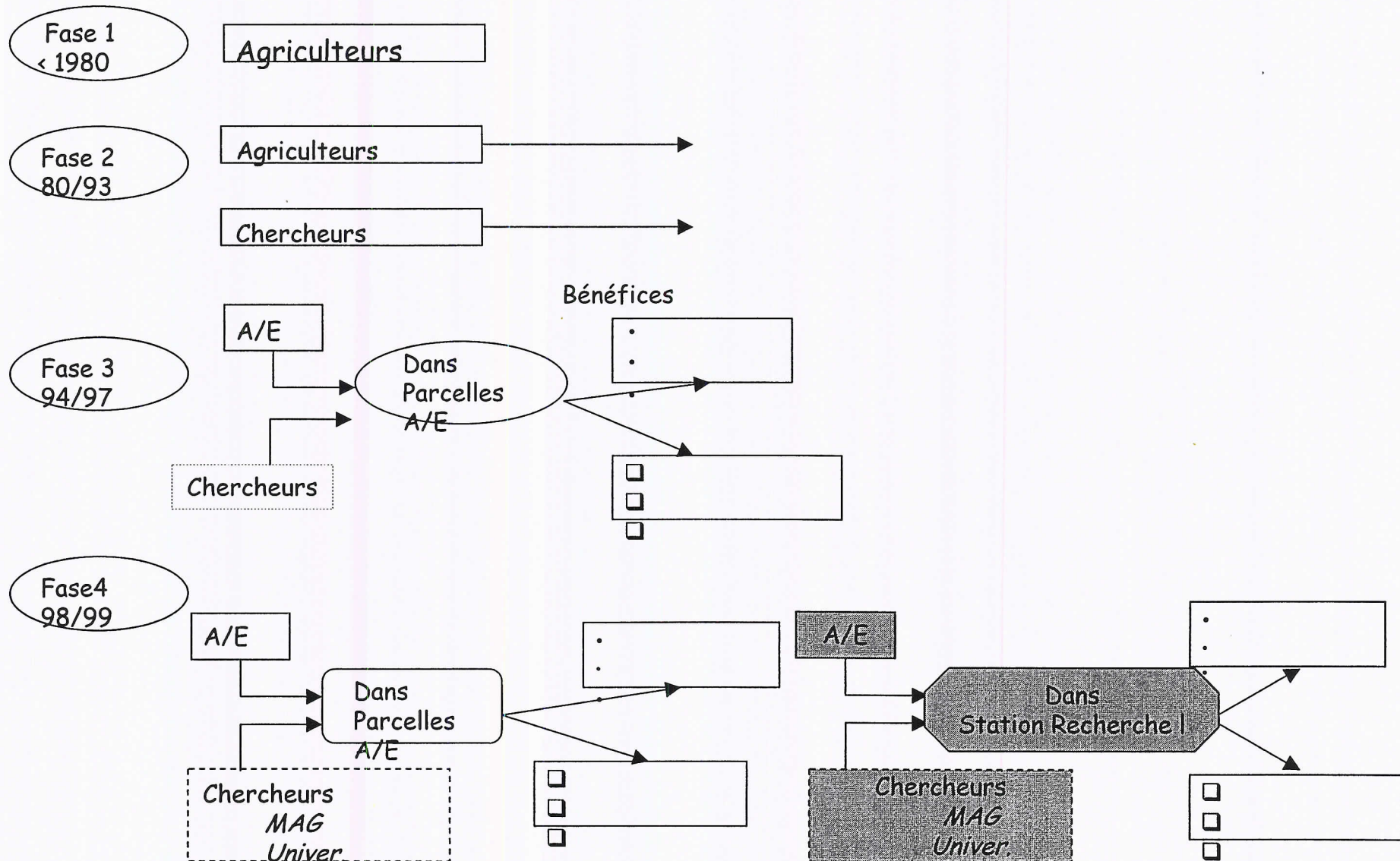
<sup>4</sup> Par exemple, pour les semis du premier cycle (mai) les densités sont inférieures à ceux des semis du second cycle (septembre).



**Tableau 2: Evolution des thèmes des essais conduits par les A/E et les chercheurs (1994-1999).**  
**Brunca Costa Rica**



**Tableau 3: Evolution des interactions Recherche-A/E  
Région Brunca Costa-Rica (91-99)**



Certains critères sont identiques mais, comme beaucoup d'auteurs le soulignent, d'une manière générale les agriculteurs font appel à une gamme de critères beaucoup plus large que les sélectionneurs. Ces derniers, dans le cas du haricot, s'appuient sur 4-5 critères (rendement, résistance ou tolérance aux principales maladies) pour décider de la valeur d'une nouvelle variété et l'inscrire au catalogue. Les agriculteurs de Brunca en combinent une quinzaine pour décider de la tester et de l'adopter: architecture (gousse ne touchant pas le sol), résistance aux pluies, résistance aux maladies fongiques, résistance aux ravageurs, aptitude à la consommation, couleur, stabilité de la couleur, temps de cuisson, facilité d'écoulement sur le marché, homogénéité, longueur du cycle végétatif, durée de maturité (précocité), facilité de battage, nombre de grains/ gousse, comportement en sol pauvres, en sols riches, rendement. Et c'est précisément pour cette compétence et ce savoir-faire que les sélectionneurs les ont invités à se déplacer jusque dans leur station pour évaluer les progéniteurs des futures variétés.

Enfin, les responsables paysans insistent pour rappeler qu'à travers ces activités de partenariat productif, la crédibilité de leurs organisations se trouve renforcée vis-à-vis des agriculteurs de la région, qu'ils soient adhérents ou non.

### **Côté Recherche**

La crédibilité des sélectionneurs se trouve renforcée auprès de leurs tutelles administratives<sup>5</sup> ou scientifiques. Ils produisent des variétés mieux adaptées, gagnent du temps, acquièrent de nouvelles méthodes de travail et mettent en place de nouvelles lignes de sélection.

Certains d'entre eux, intrigués, recherchent l'origine de ces fameuses variétés locales « Sacapobres » aux performances reconnues. Les sélectionneurs l'incorporent comme parent dans des schémas de sélection. Ensemble, avec les agriculteurs, ils s'interrogent sur la stratégie d'amélioration du « Sacapobres ». S'agissant d'un matériel composite, les sélectionneurs optent pour le garder en l'état plutôt que le « purifier ».

En outre, ils essaient de modifier le fonctionnement interne du programme inter-institutionnel (Programme national de recherche et de vulgarisation sur le haricot) qui regroupe à l'échelle du pays des chercheurs de 6 institutions différentes, en demandant d'y inclure des agriculteurs-expérimentateurs. Le pari est difficile.

### **Conclusions**

Cette expérience démontre une fois de plus, si c'est nécessaire, que les actions de « sélection participative » ne se mettent pas en place par décret-loi ni ne relèvent de la génération spontanée. Ce constat vaut aussi bien pour les paysans que pour les chercheurs ou les institutions. Un certain nombre de conditions de base doivent être réunies. En premier, on citera l'impérieuse nécessité de créer un climat de confiance propice au dialogue, à l'écoute, à l'échange et à la confrontation et au partage des savoirs. En second, la mise au point de modalités opératoires accompagnées de règles du jeu claires et transparentes qui précisent de façon consensuelle les mécanismes de prise de décision est un facteur décisif pour garantir la bonne marche du partenariat. Cette construction du dialogue et de la concertation a un coût. C'est un investissement.

---

<sup>5</sup> Avec les effets de libéralisation des échanges, les agriculteurs costariciens sont amenés à exporter vers les pays voisins de l'isthme. Ceux-ci consomment et importent donc essentiellement du haricot rouge. Or traditionnellement, le Costa Rica est un producteur de haricot noir. Sauf quelques variétés dont le Sacapobres. Dans le cas présent, les chercheurs costariciens peuvent justifier de leur capacité à se mettre en phase avec l'évolution du marché et à produire du matériel végétal adapté.

La « sélection participative » n'existe pas *per se*. Elle s'inscrit dans une stratégie d'ensemble aussi bien pour les organisations paysannes que pour les chercheurs. Dans le cas cité, pour ces deux partenaires, elle n'était qu'un élément d'un dispositif plus large d'intervention.

Finale et comme toute opération, les schémas de « sélection participative » comportent aussi leur part de risques. Les agriculteurs peuvent éprouver une certaine appréhension à introduire chez eux du matériel végétal aux qualités incertaines (notamment leur susceptibilité face aux maladies et aux ravageurs); certains d'entre eux peuvent consacrer plus de temps à leurs expérimentations au détriment de la conduite de leur exploitation. Quant aux chercheurs, aspirés par la demande paysanne et mal secondés par leurs collègues, ils ressentent assez vite un excès de travail, un élargissement de leur champ d'action (former des paysans à la génétique, assurer des tâches de logistique, s'impliquer dans des programmes semenciers, ...). Cette situation de tiraillement n'est pas durable.

Bien entendu, l'opération présentée se situe dans des schémas de « sélection participative » avec ses volets « évaluation variétale participative (PVS) » et « sélection participative type PPB ». Certains A/E se montrent même intéressés pour comprendre les lois de base de la génétique mendélienne et aimeraient se livrer à quelques manipulations pour croiser les variétés qu'ils utilisent. Mais leur préoccupation essentielle est ailleurs. Pour ce qui relève du domaine de la technique, ils rêvent d'une relation plus ample avec la Recherche. Toutes ces années de travail en commun les y confortent; ils aimeraient compter sur un contact rapproché, fluide, permanent, organisé, efficace avec la Recherche – et pas seulement les sélectionneurs – pour attaquer ensemble les nombreux problèmes qu'ils doivent affronter. En d'autres mots, une recherche plus forte dans son contenu et dans ses méthodes.

## Questions soulevées

Evidemment, beaucoup de questions restent en suspens. Les principaux responsables de cette opération en mentionnent quelques-unes :

- (1) comment entraîner d'autres sélectionneurs et chercheurs « haricot » dans ces schémas participatifs ? Le besoin de spécialistes est notoire : la variété Sacapobres a donné à partir de 1999 des signes de susceptibilité à un virus produisant la stérilité des plantes.
- (2) comment développer des méthodes similaires chez les sélectionneurs et chercheurs travaillant sur d'autres plantes ?
- (3) comment entraîner davantage les Organisations paysannes dans des relations de partenariat avec la Recherche ?
- (4) sans production de semences de qualité, quelle utilité de la sélection participative ?
- (5) comment organiser la durabilité du processus ?

## Références

**H. Hocdé, J.C. Hernandez, R. Araya, A. Bermudez, T. Bermudez, J. Morera**, 1999. "Una historia de Saca-Pobres". Simposio internacional sobre las experiencias en fitomejoramiento participativo en América latina y el Caribe. Programa Global de Investigación participativa y Análisis de género (PRGA). Ecuador. 31 agosto-3 septiembre 1999.

**H. Hocdé**, 1999. Les agriculteurs-expérimentateurs en Amérique centrale. Atelier d'échanges "Elaboration de références technico-économiques et méthodes d'appui-conseil aux exploitations agricoles". Cirad-Tera. Septembre 1999.

**H. Hocdé, A. Bermudez, J-C Hernandez**, 1999. "Experimentación campesina, investigación y asociación de productores". El caso de Brunca en Costa-Rica. Estudio. Workshop "Strengthening producers' organizations". World Bank. Washington 28-30 June 1999.